



La
Criée
SAISON
19/20

Théâtre visuel

Stellaire

Une histoire d'amour sur l'expansion
de l'univers

**31 mars
> 5 avril**

Spectacle créé et interprété par **STEREOPTIK**
Romain Bermond et **Jean-Baptiste Maillet**

DÈS 9 ANS

La compagnie STEREOPTIK revient à La Criée pour présenter *Stellaire*, un cinquième opus toujours aussi inventif, entre science et poésie, une nouvelle occasion de retrouver un duo d'expérimentateurs permanents, au talent et à l'humour astronomiques !

Théâtre visuel

Stellaire

Une histoire d'amour sur l'expansion de l'univers

Spectacle créé et interprété par **STEREOPTIK Romain Bermond** et **Jean-Baptiste Maillet**

*Tarif B de 9 à 25 € – Petit Théâtre – Mar, Jeu, Ven, Sam 20h, Mer 19h, Dim 16h –
Durée 1h – Scolaires Mar, Jeu 14h15*

Performeurs, cinéastes, plasticiens, bruiteurs, musiciens, dessinateurs... Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet présentent à La Criée depuis plusieurs saisons des narrations animées et projetées en direct, nourries par un artisanat théâtral qui touche au grand art. Les genres s'y télescopent, entre romances intergalactiques, cinéma d'action et références burlesques.

Stellaire évoque l'expansion de l'univers et les amours d'une astrophysicienne insolite et d'un peintre. Une œuvre au charme sidérant qui fait voyager depuis les galaxies jusqu'à l'intime.

Production STEREOPTIK (direction de production Emmanuel Magis, Anahi) / Coproduction Théâtre de la Ville-Paris, La Criée Théâtre National de Marseille, CDN de Tours - Théâtre Olympia, L'Hectare, Scène conventionnée de Vendôme, Romaeuropa Festival, Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos, Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin., L'Echaliier de St Agil, Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre des 4 saisons de Gradignan. Avec le soutien du Théâtre Epidaure de Bouloire /Cie Jamais 203, de la DRAC Centre Val de Loire et de la Région Centre Val de Loire, en cours



BORD DE SCÈNE Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue des représentations du mercredi 1^{er} (tout public) et jeudi 2 avril (scolaire), en partenariat avec l'Observatoire des Sciences de l'Univers Institut Pythéas (AMU - CNRS - IRD)

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE avec l'équipe du spectacle (sous réserve)
2€ sur réservation

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

A l'orée de la nouvelle création : STELLAIRE

Entretien avec STEREOPTIK

Comment l'astrophysique entre-t-elle en jeu ?

Romain Bermond - *STK5* établit un parallèle entre une histoire d'amour et la création de l'univers. Les deux phénomènes mettent en jeu des questions d'expansion et de mouvement. Quand un homme et une femme se rencontrent et vivent une histoire d'amour, il y a aussi une expansion – par la naissance d'enfants ou encore, la descendance dans laquelle ils s'inscrivent...

Jean-Baptiste Maillet - Nous travaillons avec des scientifiques que nous avons rencontrés à l'université de Groningen aux Pays-Bas. A la fin d'une représentation de *Dark Circus*, ce couple de chercheurs indiens est venu nous dire que notre façon de faire des spectacles serait idéale pour raconter l'histoire de l'univers. Cette proposition nous a percutés, nous sommes tous deux passionnés par ces questions. Nous avons basculé dans cette idée. Ce spectacle comportera un peu plus de texte que *Dark Circus* mais conservera la facture de notre travail habituel, essentiellement visuelle et musicale. C'est par les images que nous créons que se déploieront les échos entre une histoire d'amour et des notions physiques et astronomiques plus ou moins complexes.

Comment représenter du temps et de l'espace, par exemple, par l'image ?

RB - Ce que nous pouvons dire à ce stade de la création, c'est que nous instaurons le parallèle d'entrée de jeu. Dès le début du spectacle, on comprend que l'univers qui apparaît et qui se développe correspond au passage d'une vie individuelle à un couple amoureux. Nous prenons tout de suite le parti de cette analogie ; ainsi posée, elle n'a plus à s'expliquer ni à être soulignée. Elle sera constante, filée tout au long du spectacle. La vie de ce couple raconte l'univers et inversement. Ce chassé-croisé permanent s'opère de lui-même.

JBM - Suite à leur rencontre, la femme, qui est astronome, fait une découverte notable et notoire. Elle part donc à l'autre bout du monde intervenir dans des colloques. Une séquence sur son voyage nous permet par exemple d'aborder les notions de distance et de temps. Ces deux principes ont de la valeur en fonction de leur point de référence. Quand un homme ou une femme sans attache part quinze jours à Tokyo, son rapport au temps et à l'espace reste inchangé. En revanche, quand un lien fort ancre un individu quelque part, la distance géographique et les quinze jours changent de statut : Tokyo devient très lointain, quinze jours deviennent une éternité, etc. En plus des colloques scientifiques où la femme expose sa découverte, leur vie – de couple mais aussi d'humains – sera donc un appui pour aborder la science physique.

Est-ce par l'homme du couple que nous entrons dans l'histoire ?

RB - Il est plasticien. Peintre, dessinateur, sculpteur, il crée des bandes dessinées, des dessins animés... l'aspect pluridisciplinaire de son travail nous permet d'aborder différentes esthétiques. Il y a une mise en abîme, constante dans notre travail, entre nous qui manipulons la matière au plateau et ce qui se joue dans l'histoire elle-même.

On ne saura pas toujours si les mains qui apparaissent à l'écran, qui agissent pour dérouler l'histoire ne sont pas celles de l'homme. Comme nous l'avons dit, la femme fait une découverte majeure dans le domaine astronomique suite à leur rencontre ; quelque chose se débloque en elle. Et quelque chose se débloque aussi en lui. Cette rencontre lui ouvre un monde imaginaire dans lequel la fantaisie, la sublimation racontent aussi leur histoire mais par le biais du rêve, du fantasme.

JBM - Comme il est artiste, il peut inventer tout ce qu'il veut à partir de leur union, en fonction de ce qu'il ressent pour cette femme, et en écho à ce qu'elle développe de façon très scientifique dans ses interventions en colloques. Quand elle parle de planètes gazeuses, lui peut imaginer des super héros abordant navettes spatiales, stations lunaires... et autres images de science-fiction.

Sur scène, le dispositif est-il le même que d'habitude ? Quelles seront les nouveautés plastiques ou musicales ?

RB - Nous partons du même dispositif. Il y aura peut-être quelques variations dans la manière de filmer et de projeter mais les deux pôles – orchestre et table à dessin – sont conservés. Parmi nos techniques plastiques, certaines sont tout à fait nouvelles, d'autres évoluent. Nous trouvons des manières inédites de les utiliser ; nous acquérons un langage encore plus personnel et singulier.

JBM - Musicalement, l'homme-orchestre sera toujours là mais les musiques un peu plus cinématographiques seront enregistrées à partir de vraies cordes et de vrais cuivres. Jusqu'à présent, nous utilisons des synthétiseurs. Revenir à l'instrument lui-même produit un sentiment plus sensible. Ça pourra être un violoncelle solo, un quatuor... Avec de vrais instruments, et des musiciens, il y a plus d'air, on atteint une plus grande sensibilité.

En image, y aura-t-il aussi beaucoup de matériel préparé à l'avance ?

RB - Nous développons ce que nous avons commencé dans *Dark Circus* avec le dessin animé. Nous multiplions et diversifions les interactions entre nos dessins animés, conçus en partie à l'avance, et nos mains qui agissent en direct. Les films aussi seront plus présents. Il s'agit d'images vidéo que nous réalisons en amont puis transformons, pour les injecter dans nos techniques de dessin, de maquette et d'animation que nous utilisons sur scène. Notre usage du sable a aussi beaucoup évolué. Celui de l'eau sera également retravaillé.

JBM - Oui, l'aquarium est présent dans trois de nos spectacles et il évolue encore pour *STK5*. En fait, tant du point de vue musical que plastique, c'est comme si nous avions mis au point un outil dont nous révélons à mesure le potentiel. Plus nous travaillons avec, plus il alimente notre imaginaire ; plus il montre de possibilités, plus nous en inventons.

RB - Ensuite, même s'il est difficile de dire maintenant quelle sera exactement l'esthétique, nous pratiquons tous les deux l'aquarelle. Il y aura probablement des passages aquarellés, peut-être même en direct. Au-delà de la qualité d'image, c'est intéressant dans l'histoire que nous inventons parce que l'aquarelle s'expande, nécessite des temps de séchage, de mise à l'écart avant d'y revenir, etc. D'autre part, nous travaillons à des moments très gouachés – quelque chose que nous n'avons pas encore fait. La gouache, mate et âpre, nous plaît. Enfin, le papier sera mis en avant ; la matière du papier, le blanc du papier. C'est notre outil principal.

Le principe est-il toujours celui d'assister en direct à l'élaboration de l'histoire et des supports qui la font surgir ?

RB - Oui. Et de s'adresser à tous les publics. Cette fois, ça ne s'adressera peut-être pas aux plus petits mais notre travail conserve son caractère intergénérationnel et interculturel. Interculturel, peut-être plus que jamais avec cette histoire, ses personnages et leurs professions.

JBM - On voudrait que le public sorte avec des connaissances et des confirmations du point de vue scientifique, en plus de la poésie. Le lien entre l'art et la science est assez évident pour ce qui concerne leur rapport à l'inattendu. Beaucoup de découvertes scientifiques sont nées d'erreurs, de déviations imprévues. Dans l'art, c'est pareil. Un artiste change de direction sans le prévoir, selon les surprises, les contraintes qu'apporte une matière, un geste. La science prend des chemins similaires ; ses résultats diffèrent souvent de l'hypothèse posée au départ.

RB - Le spectacle s'achève par une ouverture sur les grandes questions quant à la vie, l'amour, l'univers.

Quel niveau scientifique le spectacle atteindra-t-il ?

JBM - Nous allons veiller à ce que les données scientifiques soient compréhensibles par le plus grand nombre. Nous tenons à ce que l'émerveillement et la poésie restent au cœur du spectacle.

RB - Nous partons de la planète Terre, du système solaire vers les galaxies voisines. Au cours de cet éloignement dans l'espace, nous abordons ponctuellement des notions plus pointues comme la gravitation ou l'espace-temps. Nous espérons que le public sortira de notre spectacle avec des réponses sur l'univers, des confirmations sur ses connaissances, mais aussi des questions lui donnant l'envie de prolonger l'expérience.

Propos recueillis par Marion Canelas (avril 2018)

Romain Bermond

La passion de Romain Bermond pour les arts plastiques se cristallise dès l'enfance. Un cours de perspective suivi très jeune le décide à se spécialiser dès le lycée, à Paris, où il rencontre deux maîtres, Isabelle Labey et Fabien Jomaron, qui le guident dans sa formation.

Diplômé de la Faculté d'Arts plastiques de Paris, il participe à une première exposition collective à la Nouvelle école du Montparnasse. À cette occasion, il côtoie Horacio Garcia Rossi, peintre d'art cinétique argentin, qui devient son mentor.

Romain Bermond expose ensuite dans plusieurs lieux parisiens, notamment à la Galerie Gabrielle Laroche et à la Galerie Guigon, et participe à diverses manifestations artistiques en France et à l'étranger (SLICK, Nuit blanche...).

Parallèlement à son investissement dans des formes théâtrales en tant que décorateur, scénographe ou musicien, il s'intéresse aux percussions et à la musique afro-cubaine et entame de longs compagnonnages auprès de grands noms tels que Miguel Gomez, Anga Diaz ou Orlando Poleo. Il intègre dès lors plusieurs formations, orchestres de musique cubaine et fanfares.

C'est au sein d'un brass band qu'il fait la connaissance de Jean-Baptiste Maillet.

Jean-Baptiste Maillet

Jean-Baptiste Maillet intègre dès l'âge de sept ans un cursus musical aux conservatoires de Chatillon, d'Yerres et au conservatoire régional de Saint-Maur-des-Fossés, où il se forme à l'écriture classique et aux percussions, notamment au piano et à la batterie.

Également élève de l'American School of Modern Music de Paris durant quatre ans, il diversifie sa technique et ses pratiques en arrangements, s'ouvrant au jazz, au quintet, aux cuivres et au big band.

Multipliant les formes dès le début de sa carrière, il forge son éclectisme en intégrant des projets de chanson française, de fanfare, de funk, d'électro, mais aussi de cirque et de cinéma.

Sur scène, il se produit aux côtés de musiciens à la renommée internationale tels que Clyde Wright (chanteur du Golden Gate Quartet), David Walters, le Cheptel Aleïkoum, les Yeux noirs, Jur (cofondatrice de la Cridacompany) ou Florent Vintrigner de la Rue Ketanou.

C'est au sein d'un brass band qu'il fait la connaissance de Romain Bermond.

Compagnie Stereoptik

C'est au sein d'un brass band que Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet ont fait connaissance. Ensemble, ils conçoivent un premier spectacle en 2008, *Stereoptik*, qui rencontre un grand succès auprès du public et des programmeurs. Naît alors la compagnie STEREOPTIK qui, depuis 2011, ne cesse de parcourir le monde avec quatre spectacles et une exposition à son répertoire.

Dark Circus, créé au Festival d'Avignon en 2015 et accueilli sur de nombreuses scènes internationales (London International Mime Festival, Wiener Festwochen, Zürcher Theater Spektakel, Festival Romaeuropa, Hong Kong Arts Festival...), connaît une tournée particulièrement vaste et prestigieuse, et a été joué plusieurs fois à La Criée en 2017 et en 2019.

Soutenue par le Ministère de la Culture et la Région Centre-Val de Loire, STEREOPTIK est aujourd'hui associée au Théâtre de la Ville de Paris et à l'Hectare, scène conventionnée de Vendôme.